

de la poudre, jointe aux faibles ressources de la science mécanique, ne permirent qu'après bien des essais infructueux d'arriver à construire une arme facilement transportable, dont les effets fussent seulement comparables à ceux de l'arc et de l'arbalète.

L'histoire nous a conservé des récits exagérés peut-être, mais qui témoignent néanmoins de la précision en même temps que de la puissance de projection qu'obtenaient jadis avec ces armes les guerriers et les chasseurs. Une légende anglaise, entre autres, rapporte que, en présence du roi Édouard IV, Robin Hood fendit d'un coup de flèche une baguette de coudrier placée à une grande distance. Un autre archer, non moins renommé, Clouesdale, après avoir répété le même tour d'adresse, enleva à cent vingt pas une pomme placée sur la tête de son enfant.

Carew dit, en parlant de l'habileté des archers du Cornouailles : « Pour le tir aux grandes distances, leurs flèches avaient une aune de long et leurs buts étaient à 480 yards; quant à leur force de pénétration, elles perçaient une armure ordinaire. »

On conçoit, d'après ces exemples, avec quelle lenteur se généralisa l'emploi d'armes dont la détonation effrayait le gibier et dont l'usage laissait infiniment à désirer.

L'apparition authentique à la guerre des armes portatives ne remonte pas au delà des dernières années du *xiv^e* siècle. On employait alors des armes d'un poids excessif lançant parfois des projectiles de huit à dix à la livre et dont la charge s'enflammait au moyen d'une mèche qu'on approchait de l'amorce. Cette disposition, bonne uniquement pour tirer sur un but immobile ou sur une masse d'individus, était absolument impraticable à la chasse.

L'invention de la platine à rouet à Nuremberg, en 1517, permit de faire emploi de l'arquebuse pour tirer un but mobile dans toute direction verticale ou horizontale, sans avoir à redouter les ratés causés par la pluie ou le vent.

Peu à peu son usage se répandit dans les armées, et, de là, fut appliqué aux besoins de la chasse.

L'arquebuse ne lançait qu'une seule balle, et ne pouvait ainsi servir qu'à la destruction des grands animaux. Ce fut surtout l'invention du plomb de chasse en Italie, c'est-à-dire l'idée de remplacer le projectile unique par une quantité de petits grains, qui fit adopter le fusil pour la chasse. Ces grains sont obtenus par la solidification des gouttelettes du plomb fondu versé d'une grande hauteur dans de l'eau froide. Ils sont ensuite passés dans une série de cribles, qui les assortissent de grosseur pour le tir des diverses espèces de gibier.